

TEMLON

ii

ABDELKADER BENCHAMMA

LE MONDE, 7 février 2025

La Biennale des arts islamiques de Djedda, l'autre levier du soft power saoudien

Par Roxana Azimi (Djedda, Arabie saoudite, envoyée spéciale)

REPORTAGE | L'événement, qui se tient dans l'ancien terminal du hadj, destiné aux pèlerins de La Mecque, a obtenu le prêt d'institutions majeures, dont le Louvre et la bibliothèque du Vatican.

Vendredi 24 janvier, Djedda, Arabie saoudite. Dans l'ancien terminal aéroportuaire du hadj, par lequel transitaient autrefois les pèlerins de La Mecque, les invités de la Biennale des arts islamiques n'en croient pas leurs yeux : une soutane blanche s'est glissée parmi la foule des qamis immaculés contemplant l'immense kiswa, l'étoffe brodée recouvrant traditionnellement la Kaaba, exceptionnellement accrochée hors d'un contexte religieux. Murmures, échanges de regards incrédules. Un mirage assurément : en Arabie saoudite, il n'y a pas d'églises et la pratique publique d'autres religions est interdite.

Regard malicieux et sourire affable, M^{gr} Angelo Vincenzo Zani s'amuse de l'effet que produit sa présence. Le Vatican, dont il est l'émissaire, n'entretient pas de relations diplomatiques avec le royaume wahhabite. La bibliothèque apostolique, dont le prélat italien tient les clés, a pourtant prêté 11 précieux manuscrits à la biennale.

L'affaire remonte au printemps 2024. La Fondation Diriyah, une émanation du ministère de la culture saoudien qui organise depuis 2023 la biennale, fait alors le tour du monde pour décrocher des prêts. L'assistant du ministre, Rakan Altouq, s'envole en avril à Rome pour convaincre M^{gr} Zani. Lequel obtient rapidement le feu vert du pape François. « *L'Arabie saoudite veut dialoguer avec l'Occident, qui est très sécularisé. Avec nous, ils ont le sentiment de trouver un même contexte de valeurs* », explique au Monde M^{gr} Zani. « *On n'est pas dans le dialogue interreligieux mais culturel* », complète Adrien de Fouchier, responsable des manuscrits orientaux de la bibliothèque apostolique.

Ce mantra passe plus difficilement chez les artistes basés en Occident. Pas forcément ravis de porter l'étiquette « artiste musulman », certains ont décliné l'invitation. D'autres ont réfléchi avant d'accepter. Abdelkader Benchamma a d'abord été surpris d'être intégré dans la section dévolue à La Mecque, lui qui ne s'est jamais revendiqué d'une religion. « *J'ai toujours résisté à ça, confie-t-il. Mais, en même temps, je ne voulais pas faire l'inverse, l'ignorer totalement, parce que c'est une partie de mon héritage.* » Conforté par le voisinage de l'Italien Arcangelo Sassolino et de son grand cercle imbibé d'une mélasse noire, l'artiste franco-algérien a dessiné une fresque enveloppante à laquelle répondent sept colonnes en marbre en référence aux « sept cioux » décrits par le Coran.